

Conjoncture: Reprise dans l'industrie et le BTP

• **Hausse de 13 points des capacités d'utilisation au premier semestre**

• **Les ventes du ciment orientées à la hausse**

• **Des incertitudes pèsent sur la facture énergétique**

GLOBALEMENT, les perspectives s'annoncent prometteuses pour l'économie. Excepté les activités agricoles et, dans une moindre mesure, le textile et cuir, les autres secteurs affichent une évolution positive sur les 5 premiers mois. C'est particulièrement le cas de l'industrie de transformation et du BTP. C'est ce qui ressort de la dernière livraison de la direction des études et des prévisions financières du ministère des Finances.

Seul bémol, les incertitudes qui pèsent sur le marché pétrolier et la tendance haussière des cours des céréales et du sucre. A fin juin, les cours du Brent avaient accusé une baisse de 11% par rapport à la même période de 2018. Et ceux du gaz butane de 32% en glissement annuel. Ce recul reste lié à une offre abondante. Mais la situation risque de s'inverser avec les tensions persistantes dans le détroit d'Ormuz et tout récemment à Gibraltar.

Conjuguée à la tendance haussière des prix des céréales et du sucre, cette perspective pèserait lourdement sur la compétitivité du secteur industriel sans oublier l'impact sur la compensation.

Pour le moment, le secteur manufacturier affiche un comportement satisfaisant. Au deuxième trimestre, les résultats de l'enquête de conjoncture de Bank Al-Maghrib font état d'une amélioration de la production pour le deuxième mois consécutif (avril et mai 2019), en glissement mensuel. L'augmentation de la production aurait résulté d'une progression dans l'ensemble des branches d'activités à l'exception du secteur du textile qui aurait marqué une stagnation.

De son côté, le taux d'utilisation des capacités de production à fin mai dernier a enregistré une hausse de 13 points par rapport à la même période de l'année précédente. La progression résulte d'une augmentation de 25 points des industries chimiques et para-chimiques et de 7,5 points des branches mécaniques et métallurgiques.

L'embellie intervient après un premier trimestre qui avait enregistré une progression de 2,5% de la valeur ajoutée du secteur manufacturier. Une évolution qui consolide également celle du même

trimestre 2018 avec une amélioration de 3,1%. Parallèlement à cette évolution, l'indice de production du secteur manufacturier, hors raffinage de pétrole, a pris

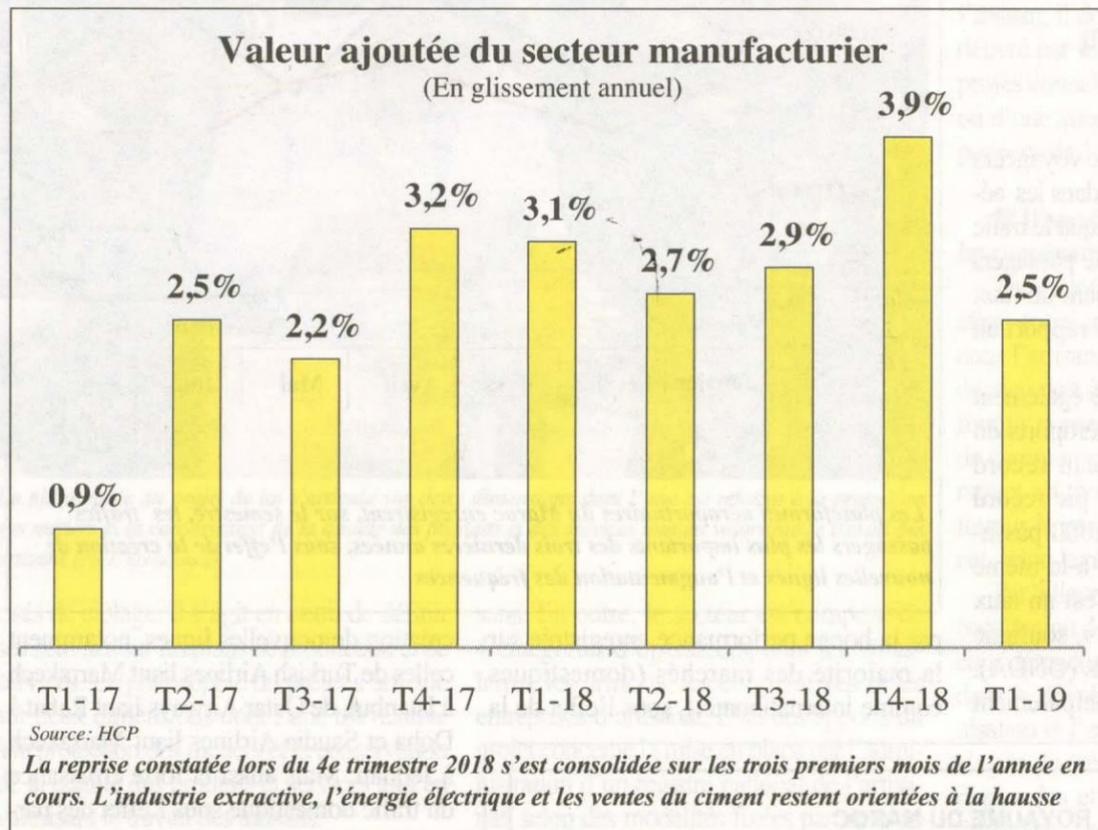
11,4%, de l'alimentaire de 5,4% et de l'électronique de 3,7%. Seule l'automobile aurait été impactée de la mévente à l'international de 0,4%.

13% un mois auparavant, qui avait coïncidé avec Ramadan. Sur le premier semestre, les ventes de ciment, principal baromètre du secteur du BTP, ont progressé de 2,1%

après une hausse de 7,8% à fin mars 2019 et un recul de 2,9% un an plus tôt.

Quant au financement des opérations immobilières, l'encours des crédits maintient son évolution ascendante avec une progression de 4,2% à fin mai contre 3,9% à la même période de 2018. Cette progression a toutefois bénéficié de la croissance des crédits accordés à l'habitat (+5,7%). Par contre, les prêts alloués à la promotion immobilière restent sur un trend baissier de 1,8% à fin mai.

Parallèlement à l'évolution des secteurs de l'industrie de transformation et du BTP, la demande intérieure maintient sa vigueur sous l'effet des



2,7% à fin mars 2019 après 3% l'année précédente.

Pour ce qui est des échanges extérieurs, l'industrie de transformation reste sur une note positive au terme des cinq premiers mois, en rapport avec une hausse de la valeur des ventes des dérivés de phosphates de 11,7%, de celle de l'aéronautique de

De son côté, le secteur du BTP commence à sortir de la léthargie qui l'a caractérisé durant les dernières années. En attestent les deux principaux indicateurs: les ventes du ciment et le crédit immobilier.

Le marché du ciment a enregistré en effet une hausse de 4,1% au cours du mois de juin, après la baisse exceptionnelle de

crédits à la consommation et de la maîtrise de l'inflation. L'effort d'investissement est demeuré également résilient à la faveur de la dynamique des crédits à l'équipement, des importations de biens d'équipement et des dépenses du budget de l'État. □

A.G.